



cause de ces troubles est actuellement l'objet d'une enquête conduite conjointement par les départements de l'intérieur et de la justice.

Désastre maritime. Dubuth, Minnesota, 24 novembre. — Le plus important désastre maritime matériel de l'année est annoncé par le remorqueur Castle, de la ligne Inman, qui arrive de l'endroit où s'est perdu le vapeur Tampa dans la baie de Beaver.

Les hommes de l'équipage de l'Arthur Orr ont gagné la baie de Beaver, où ils ont rencontré le remorqueur de Tampa. Leur voyage de neuf milles a duré vingt-quatre heures pendant lesquelles ils sont restés sans nourriture. Ils ont beaucoup souffert du froid. Ils ont été très surpris de rencontrer l'équipage du Tampa à la baie de Beaver.

L'Orr était parti de Duluth lundi dernier avec 2,500,000 livres de farine et 500 tonnes de cuivre expédiées par la compagnie de navigation Northern. Ce navire a été jeté à la côte presque simultanément avec le Tampa.

Cette côte abonde en écueils. L'endroit où s'est perdu l'Orr est indiqué sur la carte comme Baptem River. Le navire était estimé \$175,000 et assuré \$145,000. Sa cargaison était d'une valeur de \$120,000.

Explosion d'une locomotive. Denver, Colorado, 24 novembre. — La plaque de fonte de la chaudière de la locomotive d'un train de marchandises a sauté aujourd'hui à Swallows, Colorado, sur la ligne de chemin de fer de Denver et Rio Grande.

J. E. Perkey, le chauffeur, a été tué sur le coup. Eugene Pennington, mécanicien, et Guy Livingston, serrurier, ont été grièvement blessés. Huit wagons vides ont été brûlés.

L'explosion s'est produite à la jonction des lignes d'Atkinson, Tepeka et Santa Fe et de Denver et Rio Grande. Le pont a été démolé. La perte matérielle est très forte.

Le rapport du secrétaire Bliss. Washington, 24 novembre. — Le rapport annuel du secrétaire de l'intérieur publié ce soir passe en revue les progrès accomplis dans les affaires relatives aux pensions, aux Indiens, aux terres, aux brevets, à l'éducation et aux territoires.

Au sujet de la diminution graduelle de l'étendue des terres publiques le secrétaire Bliss dit: Pour trois cent et quelques millions d'acres de terres délaissées requérant l'irrigation pour être cultivées la quantité d'eau disponible n'est suffisante que pour 71,500,000 acres. Il reste 260,676,000 acres qui ne peuvent être utilisées que comme pâturage. Les réserves forestières embrassent 40,719,474 acres.

Les Indiens, dit le secrétaire de l'intérieur, ont fait des progrès considérables. Le soulèvement des Chippewas a été le seul trouble sérieux de l'année.

A ce propos M. Bliss rappelle les efforts fructueux du commissaire James pour amener les Indiens à se soumettre, et il annonce que la

Après avoir rendu compte de l'exploitation des bois des réserves indiennes et des avances faites par le gouvernement des Etats-Unis, le secrétaire Bliss dit que de grands efforts ont été faits pour décider les Chippewas des «Mille Lacs» à s'installer sur la réserve de Terre-Blanche, mais sans succès. Toutefois, le commissaire Hall, des Chippewas, espère que de nombreux Indiens se rendront à la réserve cet automne.

Le secrétaire pressé le Sénat de ratifier avec les Indiens Uintahs le traité permettant l'installation sur leur réserve d'autant d'Indiens Uncompagnés qu'il y a de terres disponibles.

Au sujet des pensions le secrétaire Bliss dit qu'il y a 635,000 demandes pendantes. Une classe spéciale a été instituée pour l'examen des demandes résultant de la guerre récente avec l'Espagne.

Les soldats de cette guerre recevront leurs pensions conformément à la loi générale, pour infirmités contractées au service. M. Bliss approuve la recommandation de la création d'une commission chargée de réviser les lois et les règlements sur les pensions, dans l'intérêt d'une mise en vigueur intelligente, uniforme et sûre.

La Société Dreyfus. Baltimore, Maryland, 24 novembre. — La Société de propagande en faveur de Dreyfus a adopté la résolution suivante: «Il est résolu que nous faisons appel à tous ceux qui sympathisent avec nous dans le pays pour préparer des fêtes convenables qui seront célébrées le jour où l'artilleur-héros (Dreyfus) posera le pied sur le sol de France.

Le sénateur Morgan, de l'Alabama, a été invité à prendre la parole au banquet qui sera donné le jour où Dreyfus sera exonéré et complètement innocenté par la Cour de Cassation.

Mort de Sedgwick Fay. Berlin, Allemagne, 24 novembre. — Théodore Sedgwick Fay, le diplomate et auteur, est mort ce soir à Berlin. Il était né à New York en 1807.

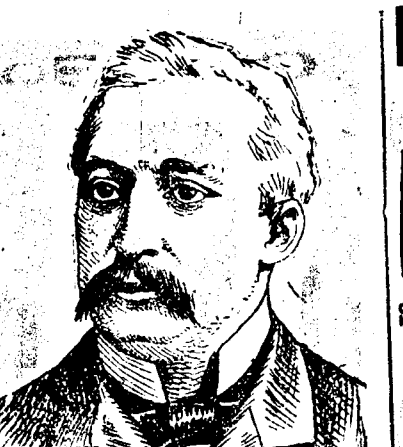
M. Fay remplit les fonctions de secrétaire de la légation américaine à Berlin de 1837 à 1855, quand il fut nommé ministre. Depuis sa retraite, en 1861, il vivait à Berlin.

Journal espagnols. Madrid, Espagne, 24 novembre. — Les journaux madrillènes commentent amèrement les conditions de paix imposées par les Etats-Unis et le débarquement de renforts américains dans les Philippines.

«L'Imparcial» dit que les exactions américaines deviennent de plus en plus fortes, et il ajoute qu'il semble exister un complot européen en faveur de la force contre le droit.

L'empereur d'Allemagne à Munich. Berlin, Allemagne, 24 novembre. — Pendant son séjour à Munich l'empereur Guillaume est arrivé à une entente complète avec le prince-archevêque de Cologne au sujet de la juridiction pénale militaire.

Ce dernier a consenti à l'institution d'un sénat bavarois avec représentation au tribunal militaire suprême à Berlin. L'empereur Guillaume a accordé au gouvernement bavarois le droit de nommer le président du sénat et le conseil militaire.



FELIX FAURE. Le Président de la République Française aux mines de Lens.

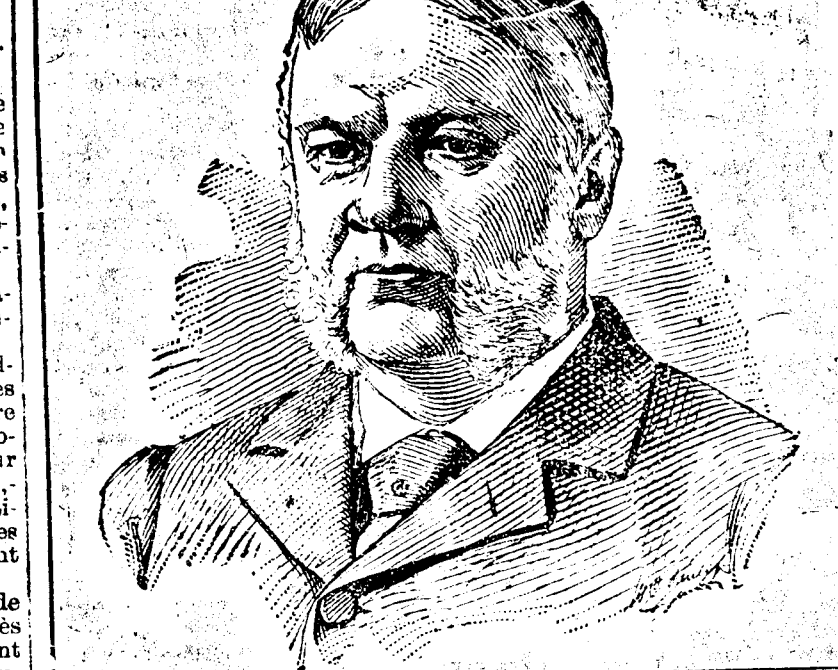
Paris, France, 24 novembre. — Dans le but de prévenir une grève des mineurs M. Faure, président de la République Française, s'est rendu aujourd'hui à Lens, département du Pas-de-Calais.

M. Faure a endossé des habits d'ouvriers et est descendu dans la mine, où il s'est entretenu avec les hommes. Il a prononcé une courte allocution dans laquelle il a dit qu'il désirait apporter aux mineurs la preuve de la sollicitude du gouvernement à leur égard.

Les mineurs ont fait une ovation à M. Faure. A la chasse. Georgetown, Caroline du Sud, 24 novembre. — L'ex-président Cleveland, le capitaine Bob Evans, le général McCook, le commodore E. C. Benedict et M. T. W. Huntington, les hôtes du «Santo Gun Club», et le général E. P. Alexander, jouissent d'un plaisir sans pareil dans les magnifiques chasses réservées du voisinage.

M. Cleveland et ses compagnons déclarent que l'endroit surpasse tout ceux qu'ils ont visités auparavant. Des nuées de chards sauvages de grande taille obscurcissent virtuellement le ciel au-dessus des chasseurs, et à la fin de chaque journée de chasse plusieurs centaines de victimes sont inscrites au tableau.

Parmi les hôtes du Club Santo on compte aussi MM. M. A. H. Stafford, George McAlpin, W. H. Hoyt McCartney et le capitaine Hugh R. Garden.



CORNELIUS M. BLISS. Le rapport de M. Cornelius M. Bliss, secrétaire de l'intérieur, vient d'être livré à la publicité. Ce rapport, des mieux conçus, attire généralement l'attention.

Etes-vous Surmené, Epuisé ? ESSAYEZ LE VIN MARIANI

SIR MORELL MACKENZIE, L'Eminent Médecin. LE VIN MARIANI Fortifie Les Faibles.



Je prends beaucoup de plaisir à déclarer que j'ai employé le Vin Mariani pendant plusieurs années. Je le considère particulièrement utile comme stimulant.

MORELL MACKENZIE, M. D. Paris, 41 Boulevard Haussmann; Londres—83 Mortimer Street; Montréal—28-30 rue Hôpital.

Le Vin Mariani donne de la puissance au cerveau, de la force et de l'élasticité aux muscles ainsi que de la richesse au sang. Il calme, soutient et fortifie le système et donne de la vigueur au corps et au cerveau. Pour les hommes surmenés, les femmes délicates et les enfants malades il accomplit des prodiges.

A ceux qui voudront bien écrire à MARIANI & CIE., 52 West 15th Street, New York City, il sera envoyé gratuitement un livre renfermant les portraits avec attestations des Empereurs, de l'Impératrice, des Princes, des Cardinaux, des Archevêques et autres autorités intéressées. Mentionnez ce journal. Chez tous les Pharmaciens. Evitez les substitutions.

Banquet à Berlin. Berlin, Allemagne, 24 novembre. — Deux cents Américains ont pris part au banquet donné à l'occasion du «Jour d'Actions de Grâce» au Kaiserhof ce soir. M. John E. Jackson, secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis, a présidé et a porté des toasts au président McKinley et à l'empereur Guillaume. Il y a été répondu chaleureusement.

M. M. E. Gate, président du collège Amherst, a prononcé un discours sur la signification de la fête célébrée, puis M. Jackson a félicité le général major Frank Wheaton, de l'armée des Etats-Unis, aujourd'hui retraité.

Dans son discours M. Jackson a dit qu'un grand chef allemand, après avoir lu le rapport de la bataille de Santiago, avait exprimé une admiration sans réserve pour les soldats américains, qui, sachant que leurs ennemis possédaient des armes supérieures, n'ont pas douté un moment de la victoire.

Le général Wheaton a dit qu'il espérait que le Congrès comprendrait que les Etats-Unis ont besoin d'une armée proportionnée aux destinées d'une grande nation.

La déposition du lieutenant-colonel Picquart. Paris, France, 24 novembre. — Malgré des efforts pour garder le secret on apprend que la déposition du lieutenant-colonel Picquart devant la Cour de Cassation a causé une grande sensation.

L'officier a, dit-on, été accablé, et il a demandé aux juges de réduire autant que possible son épreuve. On croit que la requête de la Cour au sujet du dossier secret conduira à un nouveau conflit entre les autorités militaires et civiles.

On croit que M. de Freycinet, ministre de la guerre, a vainement fait appel au général Luridan, gouverneur militaire de Paris, pour la mise en liberté provisoire du lieutenant-colonel Picquart.

Les dreyfusistes s'indignent de la décision renvoyant Picquart devant une cour martiale. Refus du roi Ménélik. Berlin, Allemagne, 24 novembre. — On annonce à Berlin que le roi Ménélik a refusé au major Marchand la permission de traverser l'Abyssinie.

Polynice Oil. Remède Français à l'usage externe pour les douleurs rhumatismales et toutes les affections inflammatoires.

Guérison du Rhumatisme. Polynice Oil, le seul et unique remède mis en vente admis dans les Hôpitaux de: Bellevue, New York, Philadelphie, Baltimore, etc., etc.

Dr Alexandre, Spécialiste de Paris. 1218 G. ST. N. W. Washington, D. C.

Refuser toute bouteille ne portant pas l'adresse ci-dessus. 20 nov 1898

DE \$3 à \$60. STOVES DE \$3 à \$60.

STOVES POUR Chauffer Posés, Nettoyés et Réparés. GARLAND STOVES AND RANGES THE WORLD'S BEST. STOVES POUR Cuire Posés, Nettoyés et Réparés.

Nous garantissons que tous les Stoves que nous vendons DONNERONT ENTIERE SATISFACTION.

A. BALDWIN & CIE., Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND. COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.

Secours de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveau No 329, vieux No 68 rue Royale.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers deins, Argent Massif et Objets en Plaque d'innombrables dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portefeuilles, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenture réparés, et argenterie et dorure faites avec soin.

Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne sont promptement exécutés.

S. W. CLARK & FILS, Magasin Principal—624 et 626 RUE DU CANAL. Succursale—Avenues ST-CHARLES et NAPOLEON. IMPORTATEURS DE EPICERIES FINES, VINS ET LIQUEURS.

Confiseries Françaises et Américaines les plus Fines, Les Meilleures Confiteries de «Maitlard» et de «Lowney» reçues fraîches toutes les semaines. Nous emballons et expédions sans frais extras.

Charbon et Coke. Whann, Jutte & Tyler, 205 rue Canardet - Bâtisse Hennen. Délivré promptement.

Contre la CONSTIPATION et ses conséquences: EMBARRAS GASTRIQUE, MIGRAINE, COLIQUES, etc. PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES. GRANDES GRAINES de Séné de DOCTEUR FRANK. GRANDES GRAINES de Sulfate de DOCTEUR FRANK.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

L'AMOUR VAINQUEUR. PAR JULES DE GASTYNE. CINQUIÈME PARTIE.

IL Y A UNE JUSTICE! Suite. «Ça chauffe, ça chauffe» dit-je à Lahure, et me penchant

hors de la portière, je criai à mon cocher: «Tu vois cette voiture?» «Oui monsieur.» «C'est elle qu'il faut suivre...» «Bon, monsieur.» Et il ajouta en levant son fouet: «Ah! ce ne sera pas malin, je connais le pur sang...» On se mit en route. J'avais baissé la vitre du devant de notre fiacre et je ne perdais pas un regard, caché derrière le cocher, celui qui emportait la comtesse... On marcha d'abord assez vite... Mais après quelques velleités, le pur sang de Mme de Pompery avait dû ralentir son trot, et nous n'allions plus que d'un train fort ordinaire.

On avait pris les boulevards extérieurs... et on semblait se diriger vers Saint-Ouen. En effet, la voiture tourna à gauche, prit l'avenue de Saint-Ouen. «Diable! dis-je à Lahure, nous n'allons pas dans le faubourg Saint-Germain.» Est-ce que la comtesse avait des connaissances par là?... «Ça deviendrait fort intéressant...» En effet, dit le magistrat qui écoutait sans interrompre... l'esprit plein d'émotions et d'espoir. Lahure n'était pas moins palpitant. Il s'agissait du salut peut-être de son ami. Elle avait toujours eu le pressentiment que cette femme, cette

rivale dont la pensée l'avait déjà tant fait souffrir, était pour quelque chose dans les malheurs arrivés à Paul de Lagarde... N'était-ce pas elle qui avait machiné tout ce drame pour perdre celui qui ne voulait pas l'aimer?... Elle était heureuse de la suivre, de la voir aller se prendre au piège qu'on lui avait tendu... Elle était haletante comme le chasseur sur la piste d'un gibier longtemps convoité. Elle avait hâte que l'agent arrivât au but, au résultat. Mais celui-ci, qui se voyait écouté avec tant d'intérêt... cherchait à entendre ce qu'elle leur dirait. Ce n'était pas facile de se renseigner... la mesure est isolée... Pas de voisins... Nous nous bornâmes à suivre de loin la cliente sans être aperçus d'elle. Au bout d'un instant nous la vîmes s'arrêter... parler à un jeune homme très brun, suivre le jeune homme et s'engouffrer derrière lui dans une mesure à ras de terre... Puis la porte de la mesure se ferma. Je crois que nous brûlons, dis-je à Lahure, et le laissant posté au bord du chemin, je me glissai sans bruit jusqu'à la cahute... que j'examinai attentivement.

Sur la porte un nom... Zéphyrin, sculpteur. M. Vernier et Liliane avaient tressailli. — Les Italiens! firent-ils en même temps... — On, reprit Fine-Oreille, ce sont des Italiens qui habitent là... Je me suis renseigné... Ils sont quatre... le père, la mère et deux enfants... Avant le y avait une jeune fille, une petite brune très jolie... avec de splendides cheveux noirs... — Ce sont eux! dit Liliane, qui avait reconnu Giovanna. L'agent poursuivit: — Le père se prétend sculpteur... En effet, il a toujours chez lui des statuettes ébauchées... mais ils ne travaillent ni les uns ni les autres... et on ne sait de quoi ils vivent... ou plutôt on le devine trop, on les croit affiliés à quelque bande. Il y a quelques mois ils n'avaient pas un sou et mouraient de faim. Depuis quelque temps, ils ont de l'argent à foison... leur temps passe en bombances... Liliane et le magistrat s'étaient regardés. — Ils sont riches depuis le crime, dit tout bas le magistrat. — Voilà, poursuivit l'inspecteur, tous les renseignements que j'ai pu recueillir. Personne ne pénètre chez eux... et ils ne fréquentent aucun voisin. La comtesse resta là environ un quart d'heure, puis elle sortit,

toujours très pressée, très émue... — Surveille la cabane, dis-je à Lahure, moi je me charge de la personne... Et de nouveau j'emboitai le pas derrière Mme de Pompery... On rentra dans Paris... A la porte de Saint-Ouen, j'eus le bonheur de rencontrer un de nos collègues, qui était là, le nez en l'air, près des fortifications, cherchant à paturer. — Je le chargeai de filer la cliente. Elle devait rentrer chez elle, mais je ne voulais pas qu'on la perdit de vue. — Et, demanda M. Vernier, vous êtes sûr de cet homme? — Comme de moi-même. — Moi je voulais retourner près de Lahure. J'étais curieux de voir ce qui allait se passer... Je me doutais qu'on se tremoussait fort dans la mesure... Puis, Lahure pouvait avoir besoin de moi... — Un plus loin qu'il m'aperçut il fit des signes pour m'appeler... J'accourus. — Ah! me dit-il, tu as bien fait de venir. — Qu'est-ce qu'il y a?... — On se cavale... — Oui, tout le monde va filer... J'ai entendu des disputes... Je me suis approché... Et j'ai surpris l'ordre et la marche... Voilà... Le père, un des garçons et la jeune fille vont traquer vers Paris, se rendre à la gare

de la Bastille... prendre le train... et ils s'arrêteront à Bel-Air... chez un marchand de vins... l'établissement du coin, près des fortifications... — Je sais où c'est... dit l'inspecteur à M. Vernier... J'y ai souvent fait des poses... — Le reste, ajouta Lahure; doit prendre le chemin de fer de Ceinture... On dine à Bel-Air et de là on file sur l'Allemagne. — Et on la frousse? — «Et un belle frousse, je t'en réponds.» Et mon collègue ajouta: — Va vite trouver M. Vernier... et prendre avec lui des mesures pour enlever ce soir tout le gibier d'un coup de filet... — Moi je ne lâche pas la piste. — Et voilà, dit l'agent en s'adressant au magistrat... — Nous les tenons! s'écria le juge d'instruction tout ému... Ce sont ces gens qui ont fait le coup, à l'instigation de la comtesse. Ah! les misérables!... J'avais bien raisonné juste en mettant la crainte au cœur de Mme de Pompery. Ah! que n'ai-je fait cela plus tôt! Que n'ai-je en cette idée avant le procès!... Mais qui pouvait se douter, imaginer pareille infamie! Supposer qu'il était la femme elle-même!... Quel intérêt?... Je m'y perds... Mais nous tenons maintenant un bout du fil et nous débrouillerons bien tout l'écheveau.